

LA CLÉ FLEURIE

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ARGENTEUIL

Volume 9, numéro 2

Décembre 2004

Pensée fleurie : Reposez-vous. Une terre bien reposée donne une superbe récolte.

Le mot du président

L'année 2004 a passé très vite pour la Société d'horticulture, tellement occupée à souligner ses « **10 ans de fleurs et d'amitié** ». Tous les événements spéciaux ont été une réussite grâce à l'implication et aux heures de travail soutenu des membres de la Société. Merci à tous !

Lorsqu'on voit tous ces beaux succès qui ont tenu en haleine une armée de bénévoles infatigables, dans un climat de camaraderie, on réalise combien la Société est toujours vivante après 10 ans de dur labeur. En regardant ce qu'elle est devenue aujourd'hui depuis ses humbles débuts, nous pouvons dire fièrement « BRAVO ! » à tous ses membres.

Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour remercier les membres sortant du conseil d'administration Gilles Gibeault et Huguette LaRue et vous présenter votre nouveau conseil.

Je souhaite à chacun de vous
le plus chaleureux temps
des fêtes !

Robert Legault



Petite mise au point

Par François Jobin

Depuis son *lifting*, la nouvelle *Clé fleurie* a fait appel à plusieurs bénévoles pour rédiger des articles. Jusqu'à présent, ces derniers se sont montrés enthousiastes à l'idée de collaborer à notre petit bulletin. Toutefois, quelques-uns se sont étonnés devant certaines modifications ou coupures que nous avons apportées à leurs textes.

C'est pourquoi la rédaction de *La Clé fleurie* a choisi d'adopter une politique claire : désormais, lorsque nous solliciterons un texte, nous en déterminerons à l'avance la longueur. Pour éviter toute confusion, nous avons choisi le nombre de mots comme standard. Ainsi, par exemple, nous demanderons un texte de 200 mots sur telle activité ou encore, un texte de 600 mots sur telle plante. Deux cents mots équivalent à environ la moitié d'une page 81/2 po x 11 po dactylographiée à double interligne.

Si nous devons modifier un texte de quelque manière, nous nous engageons à communiquer avec son auteur pour l'en aviser. Sachez que tous les textes, sans exception, passent au crible de la correction d'épreuve et rares sont ceux qui s'en tirent indemnes. C'est une étape normale qui ne devrait choquer personne. Comme disait l'autre, même Victor Hugo faisait des fautes.

Quant aux textes non sollicités, ils sont aussi les bienvenus, mais la rédaction se réserve le droit de les publier ou non, ou de les modifier après consultation avec leur auteur.

Chapo-champêtre

Béni des dieux

Par Pierrette Caron



Photo Michel Boileau

Pique-nique au parc de Carillon, le dimanche 8 août. « Zone protégée des dieux », où quelques gouttelettes de pluie n'ont pas empêché une cinquantaine de personnes de participer aux festivités.

L'accueil dynamique était assuré par Suzanne Tessier (déguisée en fleur) et Lucienne Desjardins (déguisée en chorice sauvage). Le jeu « brise-glace », animé par Murielle Lanthier et Helen Timbers, a permis à tous de se présenter d'une façon amusante. On a pu visiter la centrale électrique et les écluses ; instructif et amusant. Les jeux d'observation du parc, menés par Gisèle Hamel, ont soulevé l'intérêt et une bonne compétition entre les participants. La « chasse aux trésors horticoles », conçue par Yvon Dicaire et Denise Leblanc, a permis d'évaluer nos connaissances et de conclure de façon humoristique que certains bénéficieraient d'apprendre à utiliser une boussole ; d'autres auraient avantage à revoir leurs notes de cours ou encore, à continuer à en suivre... L'ingéniosité des concurrents du concours « chapo-champêtre » a dérouter les juges. Un défilé au rythme de la musique de Louis Leblanc nous a fait voir toutes ces créations plus belles les unes que les autres ! L'épluchette de blé d'Inde, un vrai délice du chef André Cayer et des marmitons Nicole et Michel. Pour conclure, un feu de camp animé par Yvon Dicaire et le chaleureux Raymond Timbers nous a donné le goût de nous arrêter et de profiter de ce moment privilégié en nous rapprochant les uns des autres.

Le comité du 10^e anniversaire remercie Yvon Dicaire et son équipe. Grâce à leur implication, cette fête a connu un franc succès.

Charme, histoire et plaisir

Randonnée dans l'Outaouais, le 12 septembre 2004

Par Denise Leblanc



Photo Denise Leblanc

La nature, source d'émerveillement toujours renouvelé, nous a parlé par sa plénitude lors de notre excursion d'une journée dans le parc de la Gatineau.

Quelle force et quelle générosité cette immense forêt dégage ! Conifères et feuillus s'entremêlent et se disputent le territoire tout au long d'une route sinueuse et accidentée. Une halte sur un belvédère nous a fait découvrir le lac Pink qui, ironiquement, est un lac « vert émeraude », faute d'oxygène. De toute beauté ! Puis, c'est au salon de thé Moorside du Domaine Mackenzie King, niché au cœur de ce magnifique parc, que nous avons été conviés à déguster un savoureux repas. Nous avons ensuite visité l'intérieur du grand chalet où l'ancien premier ministre du Canada séjournait durant la douce saison.

Savamment guidés, nous avons parcouru divers sentiers du domaine de 230 hectares, qui nous a charmés par ses grands espaces ponctués de jardins de fleurs et de rocailles, de ruines, d'un lac invitant et de bâtiments du début du siècle fidèlement restaurés. Lieu magique et enchanteur, il transpire beauté, quiétude et bien-être. En fin d'après-midi, le Musée canadien des civilisations nous accueillait. La Grande Galerie, où s'érigent de nombreux mâts totémiques authentiques, créés par des autochtones de la côte ouest du Canada, est très impressionnante. C'est ensuite un voyage de l'Atlantique au Pacifique où 1 000 ans d'histoire se déroulent sous nos yeux. Très enrichissant !

Une petite pause bien méritée au marché By d'Ottawa, suivie d'un copieux souper à la Ferme Rouge ont clôturé la journée. Les amateurs de fruits de mer ont pu en savourer à volonté, le tout assaisonné d'un spectacle musical pour tous les goûts. Quelle splendide journée !

Conférence du 20 octobre 2004, commentée
par François Jobin

« *J'ai pour toi un lac...* »

(G. Vigneault)



Robert Lapalme est environnementaliste spécialisé en milieu aquatique. Sa conférence du 20 octobre dernier portait principalement sur les principes qui déterminent la réalisation d'un jardin d'eau ou d'un petit lac, peu importe leur dimension. Le secret consiste à équilibrer leurs composantes : les organismes vivants (bactéries, algues, plantes et animaux) et les minéraux dont ces derniers se nourrissent.

L'ennemi numéro 1 : les algues. Elles envahissent le jardin d'eau lorsque celui-ci reçoit, par ruissellement ou autrement, trop de phosphore. Pour les combattre, on doit favoriser, par un apport d'oxygène, l'apparition de bactéries qui se gorgent de phosphore, privant ainsi les algues de leur nourriture. Un marais filtrant composé de plantes et de pierres situé à côté de l'étang fait l'affaire.

M. Lapalme a également indiqué comment contrôler la croissance des plantes aquatiques. Pour éviter la multiplication sauvage des quenouilles, par exemple, on les plantera le long de rives aux pentes abruptes, ce qui les empêche de s'enraciner dans le lac.

Quant aux poissons, Robert Lapalme préfère les achigans à petite bouche plutôt que les classiques carpes japonaises et autres poissons rouges dont le comportement fouisseur brouille l'eau.

Robert Lapalme sera de retour au printemps pour animer un atelier pratique sur la réalisation d'un étang ou d'un petit lac.

Du soleil dans votre assiette

Conférence du 22 septembre 2004, commentée par Régine Tremblay

J'ai pris beaucoup de plaisir à assister à cette rencontre animée par deux jeunes femmes très épanouies et dynamiques, Patricia Tulasne et Anne-Marie Roy. Des questions d'actualité y ont été abordées, telles que les OGM, l'utilisation des antibiotiques non nécessaires à la santé des humains mais qu'on emploie pour augmenter la tolérance et la corpulence des races animales et, évidemment, les bienfaits de manger bio. Ces sujets ont soulevé des questionnements que je qualifierais de positifs parce qu'ils nous informent sur la situation et les événements qui s'y rattachent.

On pense, à tort, que manger végétarien, c'est ne consommer que du riz et des légumes. Il faut juste jeter un coup d'œil au livre de recettes des conférencières, *Végétariens... mais pas légumes !*, pour constater notre manque d'imagination à concocter un repas sans viande. Voilà notre appétit stimulé. Toujours est-il que leur prochaine visite promet, car elles ont proposé de venir nous faire goûter des mets différents.

Vous pouvez être certains que je serai au rendez-vous. Vous aussi, j'espère.



La soirée « Hommage aux bénévoles » : dans le mille !

Commentée bénévolement par Louise Boissonnault

Contrairement aux années passées, les *bénévoles* qui ont *bénévolé* pour la Société depuis 10 ans (de fleurs et d'amitié) ont été réunis pour un 5 à 7 (allongé). Cette activité clôturait les événements spéciaux du 10^e. Étant *bénévolement* impliquée dans la SHA, j'ai eu le plaisir d'être parmi ces chanceux *bénévoles* le 6 octobre dernier.

Tout y était et plus... Un accueil digne de *bénévoles* qui se respectent, un moment culturel des plus sublimes de François Jobin, qui nous a fait connaître l'origine du bénévolat et son père, notre ancêtre, « M. *Bénévole* Steinberg ». Une ambiance comme seule une *gang de bénévoles* peut en créer ; un repas préparé avec goût, même s'il n'était pas *bénévole*. Des tirages d'une foule d'articles pour des jardiniers *bénévolement malades* comme nous ! Yves Ménard avait *bénévolement* préparé, et avec brio, une présentation audiovisuelle des meilleurs moments *bénévoles* au cours des 10 dernières années de la Société.

Un hommage touchant à Yvon Bellefleur, descendant *bénévole* de la fesse droite de *Bénévole* Steinberg. Mais surtout... surtout, la certitude pour chacun de nous que la Société apprécie et respecte les actions *bénévoles* ; ça, c'est bon à recevoir ! Quoi de mieux que des *bénévoles* pour savoir comment faire comprendre à d'autres *bénévoles* qu'ils sont appréciés ! Je lève bien haut mon chapeau à Dorianne Monette, Lucienne Desjardins et Pierrette Vachon, responsables *bénévoles* de ces beaux moments. Vous avez frappé *bénévolement* en plein dans le mille.

Trucs et secrets d'antan

Cours donné par Yvon Bellefleur, commenté par Jean Dallaire

Plutôt insolite, ce cours. Du moins assez différent de ce à quoi sont habitués les membres de la SHA, sauf pour l'atmosphère, qui demeure toujours joyeuse. Après une introduction visant à nous ramener quelques dizaines voire quelques centaines d'années en arrière, Yvon nous guide à travers « la pharmacie du Bon Dieu » ! De l'usage des plantes qui nous entourent pour traiter nos maux ou ceux de nos plantes !

Viennent alors les prévisions météorologiques découlant de l'observation des comportements des animaux et des insectes. Un invité bien particulier, M. Gérard Pigeon, nous commente son dernier recueil, *Les prévisions non scientifiques d'un pigeon voyageur*, qu'il a lui-même pratiquées tout au long de sa vie... et on bascule à nouveau dans le temps pour notre plus grand plaisir. Chacun y va, tour à tour, et se relance à remémorer des souvenirs d'enfance aussi bizarres que drôles et voilà les fous rires qui s'installent... Les dernières rencontres sont ensuite consacrées à l'influence de la lune (menteuse) sur les végétaux. Yvon explique les cycles lunaire et solaire ainsi que leur influence respective. En lune croissante on sème, repique ou transplante les végétaux à tiges (tomates, céleri, haricots, laitue, etc.). En lune décroissante, on sème, repique ou transplante les végétaux racines (carottes, navets, betteraves, etc.). À la pleine lune ou à la nouvelle lune, il n'est pas recommandé de déranger nos plantes !

À travers tout cela, il a été question des traditions religieuses et païennes et des liens qui existaient entre elles. On jase de faire boucherie, de la conservation de la glace sans électricité... et encore et encore... Nous voilà à la fin de ce périple hors du temps qui nous permettra d'observer avec un regard différent les lunes, les vents, la neige, la température, les animaux et les insectes, et de confondre les sceptiques, peut-être... Merci à M. Pigeon et à Yvon.



Après 10 ans de fleurs et d'amitié

Les célébrations du 10^e anniversaire se sont terminées en même temps que les dernières fleurs sont disparues de nos plates-bandes. Ces fêtes nous ont permis de resserrer des liens d'amitié que nous avons noués depuis 10 ans avec quelque 804 personnes. Chaque année nous a apporté un nouveau contingent de membres avides de partager leur passion commune, les jardins. Aujourd'hui, la SHA compte 290 membres actifs et cette année seulement, nous en avons accueilli plus de 25.

Nous avons une dette de gratitude à l'égard de tous ceux et celles qui ont accepté de commanditer les événements du 10^e anniversaire. En voici la liste :

De Lachute :

Docteur Gilles Dubé, dentiste,
Lebeau, vitres d'autos,
Les entreprises Écolo-écono enr.,
Re/Max, Maurice Giroux,
Tapis et décor Mirabel,
Vêtements Brigide,
Pierre Desjardins, transport de terre et de compost,
et Restaurant O'Fanal

De Brownsburg-Chatham :

JYM O'B, Steve O'Brien

De Hawkesbury :

Meubles Malaket

De Saint-André-d'Argenteuil :

Déco-feste, Yvon Bellefleur

À toutes ces personnes et toutes ces entreprises, un gros merci du fond du cœur pour leur soutien et leur confiance. Merci également à M^{me} Marie-France Falardeau, qui a conçu notre site web et qui en assure la mise à jour constante. Nous vous invitons d'ailleurs à le consulter régulièrement pour connaître nos activités et nos projets : sha.qc.ca

Le conseil d'administration



www.**HortiClub**.com

Depuis 1928

Demandez notre catalogue gratuit !

Semences / Plantes / Bulbes / Accessoires

2914, boul. Curé-Labelle, Laval, Qc, H7P 5R9

Tél. : (450) 682-9071 ou 1 (800) 723-9071

Télé. : (450) 682-7610 ou 1 (800) 282-5746

Courriel : courrier@horticlub.com (S429)

PRO-MIX[®]



Ultra terreaux de qualité

IncurSION dans le monde enchanté des nains de jardin

Par Claire Thivierge

Avez-vous vu mon nain de jardin ? Pas une de ces mochetés en plastique ou en polyrésine vendue à vil prix ! Non, le nain de jardin que je cherche, c'est l'authentique, l'original, celui que trimballe Audrey Tautou dans *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*. Celui que célèbre le chanteur Renaud :

« C'était un vrai petit nain de Blanche-Neige
Pantalon rouge et polo beige
Pas une saloperie en plastique
La plus jolie des céramiques
Mettait du soleil sur ma pelouse
Toutes mes fleurs en étaient jalouses
Il tenait compagnie aux oiseaux
Putain de Dieu, qu'il était beau
Avec son petit bonnet pointu
C'était le plus joli de la rue »

En lisant ces lignes, les gens qui me connaissent pouffent de rire et se diront : « Pas étonnant qu'elle s'intéresse aux nains de jardins ! » Non, pas à cause de mon sens de l'humour, mais plutôt... de ma taille. En fait, si ces figurines me séduisent, ce n'est pas tant parce qu'elles apportent une touche fantaisiste à un jardin, mais surtout à cause de leur symbolisme et de leur histoire.

Quétaines ou sublimes ?

Certains voient dans les nains de jardins le summum du mauvais goût, des « bébelles » kitsch à ranger avec les flamants roses, les chevreuils en rondins et autres petits nègres dont trop de personnes au sens esthétique douteux ornent leur parterre. Selon d'autres, ils ont une valeur mythique et un effet magique pour quiconque en possède un.

Avant de raconter la fabuleuse histoire de ces gnomes, décrivons d'abord le nain de jardin typique. Il s'agit d'un petit bonhomme grassouillet à la mine réjouie ou, au contraire, renfrognée, portant une longue barbe blanche et un bonnet rouge pointu. Il tient généralement à la main un objet, soit une pelle, une lanterne, un marteau ou autre. Il affiche une parenté évidente avec les compagnons de Blanche-Neige et avec les Hobbits du *Seigneur des anneaux*. Son origine remonte à la nuit des temps et les légendes à son sujet abondent. Dans l'Égypte ancienne,



Dessin Denise Richer

on croyait qu'il descendait du dieu Bès, « un être trapu et nain, aux oreilles pointues et au visage grimaçant »¹, symbole de la puissance sexuelle et de la fécondité, qui avait le pouvoir de chasser le mal. Il serait aussi apparenté au dieu grec Priape, à la sexualité également, disons... bien affirmée. Au XVI^e siècle, le médecin et alchimiste suisse Paracelse assurait que le nain avait une connaissance occulte de la Terre.

Les Allemands, chez qui l'on recense environ 27 millions de nains de jardins (!), ont leur propre théorie concernant ces fétiches, présents dans leur pays depuis le milieu du XV^e siècle. Ils représenteraient les pygmées qui travaillent comme mineurs au Proche-Orient à l'époque du

Moyen Âge et qui étaient les seuls à pouvoir se déplacer dans les galeries souterraines étroites. Ils portaient des bonnets rouges rembourrés pour se protéger des éboulis et des vêtements de couleurs vives pour être bien visibles. Sans doute parce qu'on peut assimiler une mine à un enfer, les pygmées étaient perçus comme des symboles capables de lutter contre les forces maléfiques et de détecter des trésors cachés. L'origine minière des nains de jardins se révèle d'ailleurs chez les spécimens les plus classiques, qui portent un pic et une lanterne.

L'image des nains de jardin continue d'évoluer au fil du temps. À la Renaissance, ils émergent de l'obscurité et des profondeurs de la terre, et prennent des dimensions plus imposantes en devenant statues, comme en témoignent celle du château de Weikersheim, en Bavière, érigée en 1460, et celle qui trône à l'entrée de la villa Bobboli, à Florence, créée quelques années plus tard. On peut aussi voir des nains souriants sur la façade de certains bâtiments anciens de Venise et d'Athènes.

Quand les nains débarquent en masse

C'est vers 1880 que s'amorce la fabrication industrielle des statuettes de nains, qui envahissent depuis lors les jardins européens. Aujourd'hui, ils prolifèrent sur le Vieux Continent, en particulier en Allemagne, en Autriche et en Tchécoslovaquie. Ils abondent aussi en Angleterre, alors qu'en France, ils font l'objet d'un engouement qui s'est amplifié après la sortie du film sur Amélie Poulain. Leur popularité est devenue planétaire, puisqu'ils se sont propagés jusqu'aux États-Unis et en Asie. En 2003, l'Australie a même décrété une journée « amenez votre nain de jardin au travail ». À cette folie tous azimuts

Suite à la page 10



Pépinière **CRAMER inc.**

PÉPINIÈRES DE PRODUCTION
SERRES • CENTRES DE JARDIN

1002, ch. St-Dominique
Les Cèdres (Qc)
J7T 3A1
Tél.: (450) 452-2121
Fax: (450) 452-4053

1101, boul. Don Quichotte
Île-Perrot (Qc)
J7V 5V6
Tél.: (514) 453-6323
Fax: (514) 453-3589

3000, rue Du Marché
Dollard-des-Ormeaux (Qc)
H9B 2Y3
Tél.: (514) 421-6665
Fax: (514) 421-6630

Sans frais : 1-888-8CRAMER

info@cramer.ca



L'outil officiel
des Canadiens
depuis 1895

Le myriophylle à épi : une algue envahissante

Par Denise Richer

Le myriophylle à épi est une algue qui nous est arrivée par accident et qui, depuis son apparition en territoire américain et le constat de son action dévastatrice dans les herbiers aquatiques, a retenu l'attention des scientifiques. Cette algue peut facilement être confondue avec notre espèce indigène : le myriophylle sibiricum.

Myriophyllum spicatum, communément appelé myriophylle à épi, est une plante originaire d'Eurasie et d'Afrique du Nord. On ne sait pas quand elle a été introduite en Amérique du Nord. Elle a été déclarée mauvaise herbe à la fin des années 1930 aux États-Unis. Dès 1942, on la retrouve un peu partout sur le continent soit, en Californie, en Arizona, à Washington (D.C.), et près du lac Érié, en Ohio. Parce qu'elle fut utilisée comme plante d'aquarium, il est facile d'imaginer son implantation dans notre écosystème. C'est souvent à partir de points d'entrée difficilement contrôlables, comme les bateaux de pêche et de plaisance ou les gibiers d'eau, ainsi qu'à cause de comportements irréflichs, par exemple le déversement d'espèces exotiques dans des canalisations, que certaines espèces prolifèrent et deviennent envahissantes et nuisibles. Vingt à trente ans ont suffi pour que nous soyons devant l'évidence d'un grave problème.

La différence morphologique entre cette intruse et notre espèce indigène, le myriophylle sybiricum, est minime. On peut facilement les confondre et en installer dans nos bassins et aquariums sans y prendre garde. Les dessins ci-contre illustrent le *Myriophyllum spicatum* et le *Myriophyllum sibiricum*.

C'est vers 1960 que les premiers spécimens de myriophylle à épi ont été vus au Québec et en Ontario. En 1985, ils étaient devenus un problème majeur. Cette herbacée vivace s'enracine au fond de l'eau et pousse vers le haut, où elle se ramifie pour former une masse dense à la surface. Le myriophylle à épi peut coloniser rapidement de nouveaux milieux et ses peuplements atteignent une telle densité qu'ils tendent à déloger toutes les autres espèces.

Les intervenants semblent partagés sur l'évolution de la situation ; certains sont optimistes d'autres moins. On applique des moyens chimiques, mécaniques et physiques afin de l'enrayer, mais sans résultats satisfaisants. La lutte biologique est encore à l'état de recherche et de développement.

Réf. : *La Flore laurentienne*, frère Marie-Victorin, 3^e éd.

Environnement Canada :

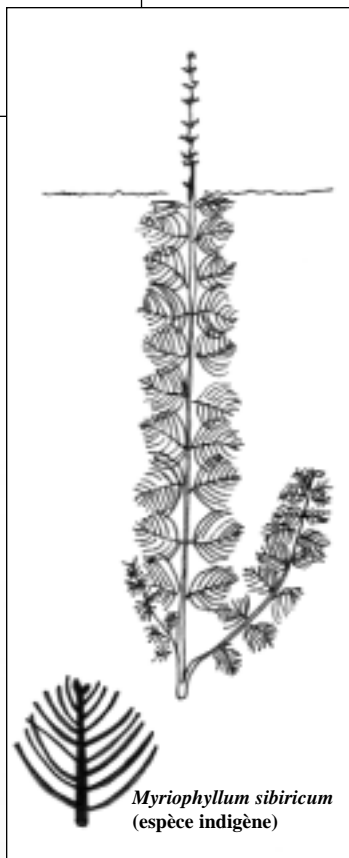
<http://lavoieverte.qc.ec.ca/CLS/inf/inf037f.html>

Faune et flore du pays :

http://www.hww.ca/hww2p_fasp?id=222



Myriophyllum spicatum
Myriophille à épi
(espèce envahissante)



Myriophyllum sibiricum
(espèce indigène)



Le coin lecture

Par Jean-Charles Normandeau

Des fleurs à partager

Un été qui meublera mes souvenirs pour longtemps...

L'idée m'était venue de photographier des jardins de fleurs privés. Avec l'aide de la SHA, quelques membres se sont montrés intéressés par l'aventure, car c'en fut une et elle n'est pas terminée. Et de fil en aiguille, d'autres gens, non membres de la SHA, m'ont offert leurs jardins, si bien que c'est plus de 25 endroits différents que j'ai pu visiter tout au long de cet été mémorable.

J'ai pu y apprécier et y photographier des fleurs à profusion, des aménagements superbes. Mais par-dessus tout, j'y ai rencontré des gens fantastiques. Des passionnés d'horticulture qui m'ont généreusement ouvert leurs jardins et avec qui j'ai pu partager certains secrets horticoles, il va de soi. Des gens qui, pour la plupart, m'étaient inconnus auparavant et qui ont cru en cette aventure. Des gens fiers de leurs réalisations et de leur passion, qui ont pris le temps de me guider au travers les multiples plates-bandes qui ornent leurs coins de paradis, grands ou petits, mais tous aussi charmants et accueillants les uns que les autres. À chacun je dis un merci très sincère.

Et, quelque 3 000 photos plus tard... je classe, je choisis, je retravaille chacune de ces images et des tas de bons souvenirs refont surface ; j'y retrouve même la chaleur du soleil et le parfum des plantes (oh ! mes allergies). Un automne et un hiver qui sauront occuper mes temps libres, car il me faut maintenant assembler les plus belles photos, les plus expressives, les plus captivantes et identifier les plantes les plus intéressantes afin d'en faire un livre électronique (cédérom) traitant d'horticulture et d'aménagement paysager. Imaginez, une photo vaut 1 000 mots... et le livre devrait en contenir plus de 500. Heureusement, j'ai de l'aide très appréciée. Merci.

Et un printemps qui s'annonce rempli de promesses... Je vous en reparlerai.



La passion de nos membres

Par Jovette Labelle

La peinture est un élan du cœur, au même titre que la musique et l'écriture. Réunissez ces deux dernières formes d'expression et l'élan se transforme en emballement.

Peindre en se laissant bercer ou emporter par une musique d'ambiance, selon nos états d'âme, s'avère un heureux mariage qui facilite la transposition sur une toile des sentiments qui nous habitent. Il s'ensuit alors un apaisement, un défoulement, voire un éclatement.

Qui du musicien ou de l'écrivain n'a pas connu un jour le syndrome de la page blanche ? Le peintre n'est pas en reste puisqu'il subit parfois le syndrome de la toile vierge ; moment de vide stérile, souvent angoissant, mais si vite oublié lorsque le premier jet se transforme en escalade de lignes, de formes et de couleurs. Tel le cuisinier mélangeant ses ingrédients, le peintre mêle ses couleurs et, de ses coups de pinceaux répétés, fait tour à tour jaillir la lumière, accentuer l'ombre ou vivre la nature morte. C'est l'accomplissement de son œuvre.

Quelle satisfaction ! Que dis-je ? Quelle exaltation que celle d'immortaliser un petit coin de son jardin secret qui saura capter le regard et toucher le cœur de l'amateur d'art !

La page à Jean-Philippe

Par Jean-Philippe Laliberté



Les Hollandais sont des gens ingénieux. L'existence même de leur pays en est la preuve, puisqu'il s'est fait en grugeant petit à petit sur la mer au moyen de digues et de canaux pour évacuer l'eau. Les terres ainsi récupérées étaient riches, idéales pour l'agriculture. Mais avec le temps,

elles se sont appauvries. Pour remédier à la situation, les habitants des Pays-Bas ont décidé, au début du XX^e siècle, de recycler leurs déchets de table et les excréments, les leurs et ceux de leurs bêtes. Ils accumulaient ces matières dans des fossés près de leur maison et lorsque le tout était décomposé, ils transportaient cette nouvelle substance sur leurs terres, qu'ils engraisaient ainsi à peu de frais.

Les Hollandais ne faisaient que reproduire ainsi de manière systématique un phénomène naturel : la décomposition des matières organiques, ou le compostage. Dans la nature, le compostage est le résultat du travail d'une foule d'organismes sur des matières biodégradables. Le compostage artificiel consiste à optimiser ce travail en fournissant aux organismes en question des conditions idéales.

Il existe deux sortes d'organismes composteurs. Invisibles à l'œil nu, les *micro-organismes* regroupent les bactéries, les champignons et les actinomycètes (parents des bactéries). Les *macro-organismes* sont très variés et comprennent les acariens, les vers, les gastéropodes et plusieurs espèces d'insectes.

Ce sont les bactéries qui commencent le travail de désintégration des matières organiques. Durant cette phase, la température du mélange peut s'élever jusqu'à 80 °C si son volume est important. Puis, à mesure que la température baisse, d'autres animalcules prendront la relève pour achever de réduire en une belle et riche substance noire les pelures de légumes, le carton, le papier et les feuilles mortes qu'on avait entassés.

On peut composter de plusieurs manières, selon les quantités que l'on désire obtenir et qui seront fonction de la taille de notre jardin. Dans les trois cas, le même principe s'applique. Il s'agit de mettre en présence des matières organiques qui vont se dégrader petit à petit. Pour que cette dégradation se produise de manière efficace, il faut toutefois respecter un rapport carbone-azote de 20/30. C'est dire qu'on ne mettra pas n'importe quoi dans notre tas.

Les déchets secs – branches, feuilles mortes, papier et carton – sont riches en carbone. En revanche, on trouve l'azote dans les déchets humides – épluchures de fruits, restes de légumes, tonte de gazon, etc.

Laissés à eux-mêmes, l'un et l'autre groupe vont éventuellement se dégrader, mais les déchets à forte teneur en carbone mettront beaucoup de temps. Pour leur part, les déchets azotés produiront une grande quantité de liquides et de mauvaises odeurs. Un bon équilibre entre les deux éléments est donc indispensable pour la production d'un compost rapide et *propre*. La décomposition organique exige aussi de l'oxygène. Il faudra donc remuer notre compost de temps en temps pour lui permettre de respirer.

Quant à ce qui se composte ou ne se composte pas, il faut utiliser son bon sens. Les plastiques, les mousses de polyuréthane et autres dérivés de la pétrochimie ne sont pas compostables, pas plus que le verre, les papiers glacés, les bois exotiques et les grosses pièces de bois. En revanche, tout ce qui provient de la table avant cuisson se dégrade facilement. On évitera toutefois les agrumes, les matières grasses, les sauces et les reliefs de viandes. Leur compostage est possible, mais sous certaines conditions qui nous compliqueraient inutilement l'existence.

Si vous désirez en savoir plus long, rendez vous sur le site users.swing.be/compost/Com_C_M.htm, qui contient une mine de renseignements sur le fonctionnement et les méthodes du compostage. Bon pelletage.

Les plantes d'intérieur

Ceux qui ne réussiront pas à cultiver les deux plantes dont je vous parle aujourd'hui devraient songer à élever des roches. Les végétaux en question sont en effet des plus accommodants.



Botanica

Echeveria ressemble beaucoup au *sempervivum* de nos jardins. Son feuillage est charnu et forme des rosettes symétriques vert-de-gris ou vertes bordées de rouge, selon les variétés. Originaires d'Amérique centrale où les journées sont chaudes et les nuits

froides, cette succulente appartient à la famille des crassulacées et peut tolérer une température nocturne de 7°C. Plutôt sobre durant les mois d'hiver, elle exige cependant de boire fréquemment dès le printemps jusqu'à l'été, durant sa période de floraison. On la multiplie en faisant des boutures de tête ou, comme on le fait avec *sempervivum*, en recueillant les rejets et en les plantant dans un mélange de sable grossier et d'agromix commun.



Botanica

Tout le monde connaît notre deuxième étoile. Il s'agit de *tillandsia*, une broméliacée, dont la variété la plus connue (*usneoides*) vit suspendue aux arbres dans les films tournés en Louisiane. Les autres variétés (*pruinosa*, *ionantha* et *argentea*, entre autres) diffèrent sensiblement de la première par leurs feuilles en pics formant couronne. Presque toutes sont épiphytes, i.e. sans racines, et paraissent subsister sur l'air du temps : pas d'engrais, pas de terreau. Il suffit de suspendre cette plante dans une salle de bain (on peut même la fixer au mur avec de la colle chaude) pour la voir croître grâce à l'humidité ambiante. Petite anecdote : on raconte qu'en 1536, l'Espagnol Pedro a Campos a donné le nom de Barbados à cette île des Antilles en apercevant des arbres couverts de *tillandsia usneoides*, ce qui leur donnait l'apparence de vieillards barbus.

Horticulture *improbable*

Par François Jobin



La planète se réchauffe ? Yé !

Il commence à ne plus faire chaud. Comme d'habitude. Comme chaque année. Mais rassurez-vous, cela achève. On n'en a plus pour longtemps, tous les signes sont là qui l'affirment : ma grand-mère souffre moins de ses rhumatismes, les Indiens

ne ramassent plus autant de bois pour se chauffer, les guêpes de terre creusent leur nid au ras du sol et puis, indiscutable présage, je suis parvenu à faire pousser dans mon jardin une hortensia bleue, événement que les horticulteurs locaux tenaient pour peu probable, voire impossible.

En vérité, je vous le dis : les jours des hivers *frets* et blancs sont comptés. Si vous en doutez, allumez votre téléviseur, ouvrez votre journal. Les ondes sont envahies par des alarmistes qui l'annoncent à grands cris et l'on ne compte plus les pages de nos quotidiens qui se font l'écho des pires scénarios catastrophe. De quoi parlé-je ? Du réchauffement de la planète, évidemment.

La pollution industrielle, les émanations des 4 x 4, la fumée des cigarettes, les pets des vaches et l'haleine chargée des chiens nourris au Docteur Ballard contribuent à augmenter l'effet de serre, ce qui a pour conséquence d'emprisonner autour de la terre des gaz qui empêchent à leur tour la chaleur de se disperser hors de notre atmos-

phère. Il en résulte que la température moyenne de notre belle boule bleue augmente, que les glaces réputées éternelles vont fondre et que le niveau des océans et des cours d'eaux va s'élever. Résultat, les côtes telles qu'on les connaît vont disparaître et des villes entières seront submergées.

Certains s'émeuvent de cette situation. Ils affirment que certaines espèces animales et botaniques sont menacées d'extinction, qu'elles seront incapables de s'adapter à un environnement qui se sera modifié trop rapidement. Tant pis pour elles. On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs.

Enfin, il y a une justice, voilà ce que je dis.

Il est temps que les peuples nordiques aient droit à des étés de plus de trois week-ends. Nous l'avons bien mérité, depuis le temps qu'on se les gèle dans nos pays qui ne sont pas des pays mais des territoires de *sloche*, neuf mois par année, année après année.

Mais les ours polaires, direz-vous, les renards de l'Arctique, les phoques, les épaulards et autres habitants des zones congelées, que va-t-il leur arriver ? C'est tragique.

Allons donc. Imaginez que vous êtes un ours blanc et que vous devez coucher sur la banquise depuis des générations sans jamais vous mettre sous la dent autre chose que des aliments congelés trouvés dans les poubelles à Salluit ou à Povungnituk. Phoque le surgelé !, qu'ils disent les ours. Comme nous et nos mouettes, ils veulent des restes de Big Mac, des rognures de pizzas de chez Mike's et des frites grasses de chez Labelle. Va-t-on les priver de ces douceurs au nom de quelque vague principe concernant la survie des espèces ? Je suis persuadé que, si on leur en donnait le choix, ces plantigrades n'hésiteraient pas à troquer leur pelage blanc contre un autre moins salissant et la

possibilité de prendre un bain dans une piscine chauffée. Sont pas fous, ces bestiaux-là.

Quant à moi, je l'attends de pied ferme, le réchauffement annoncé. Je suis tout fin prêt avec mon stock de bermudas et mes chemises hawaïennes. J'ai déjà commandé par catalogue les plantes de mon futur jardin tropical en prévision du jour où la rivière des Outaouais aura englouti Saint-Philippe et s'étendra jusqu'aux abords de Brownsburg. D'après mes calculs, les eaux devraient venir mourir juste en bas de la rue des Érables. J'aurai donc, devant la maison, une rangée de cocotiers ; j'ai prévu, près du quai des bateaux, un bosquet de palmiers et de dattiers. Dans la cour, au milieu des agaves et autres succulents que j'élève pour le moment en pots, quelques bananiers de jardin dont les fruits ne sont pas comestibles, mais qui ont fière allure avec leurs larges feuilles aux reflets roses.

À moi, oiseaux du paradis, orchidées de tous poils et bougainvilliers gorgeux que je n'ai jamais réchappés après votre premier rhume ; à moi, fleurs en trompettes des brugmansias, longues grappes bleues des flamboyants et splendeurs des roses de porcelaine ; à moi, ô plantes exotiques qui, depuis des années, n'avez jamais fait qu'une courte halte dans mon salon, en route vers le tas de compost parce que chez nous, il fait trop *frette* pour vos exquises fragilités. Enfin, je vais jouir de vos beautés sans devoir vous fournir les services d'une infirmière privée. Terminées les nuits de sommeil perdues à me demander si vous allez vous rendre jusqu'au matin.

Vive le réchauffement de la planète ! Vivent les gaz à effet de serre ! Vive le monoxyde de carbone ! Vive Brownsburg-on-the-beach !

Attention ! Attention ! Attention ! Attention !

Les membres de la SHA peuvent obtenir un rabais de 10 % chez des marchands suivants :

Botanix, Le Centre du jardin Deux-Montagnes, La Maison des fleurs vivaces et La pépinière Éco-Verdure.

Vous n'avez qu'à y présenter votre carte de membre.

Nains de jardin suite...

s'ajoutent les festivals de nains de jardin, les congrès et expositions où ils tiennent la vedette, dont celle du célèbre parc de Bagatelle, à Paris, qui en rassembla 2 000 modèles différents en l'an 2000, sans oublier les livres, les œuvres d'art et les innombrables sites Internet qui leur sont consacrés.

Le délire est tel qu'il existe des mouvements de valorisation et de libération des gnomes jardiniers, eh oui, des « bons », comme le Mouvement d'émancipation des nains de jardins, et des « méchants », en particulier le Front de libération des nains de jardin, dont les membres maraudent dans les plates-bandes la nuit pour en extirper les statuette et les resituer dans une forêt lointaine. Le revers de cette renommée croissante, c'est que la production de masse, en tentant de plaire à tous, a dénaturé, défiguré et dévalorisé les nains originels. Outre le fait qu'on en trouve dorénavant faits de tous les matériaux synthétiques possibles, certains posent assis sur des balançoires, jouent du violon ou de la guitare, tiennent des fleurs ou un parasol à la main, et ainsi de suite. On est donc bien loin de leur symbolique première.

Des êtres fabuleux

Au-delà du kitsch et du populo, le nain renvoie à un mythe universel auquel appartiennent aussi les lutins, fées et autres esprits follets dotés de dons surnaturels. De nos jours, des anthropologues, des ethnologues, des historiens et autres savants s'y intéressent. Selon ces spécialistes, en faire sa mascotte révélerait une attitude joyeuse face à la vie et au bonheur. « Posséder un nain de jardin, explique Jocelyn Gadbois, de l'Université Laval, c'est se démarquer en affirmant son individualité [...], entrer dans un monde immatériel, fantaisiste, féérique. » Cet étudiant en anthropologie et en ethnologie croit qu'il s'agit d'un « billet pour l'imaginaire » et affirme que « ce n'est pas un hasard que les gens les plus enclins à posséder un nain de jardin aient comme caractéristique d'avoir gardé leur cœur d'enfant ».

Comprenez-vous pourquoi je cherche désespérément « mon » nain de jardin ? Alors, soyez gentils, si vous l'apercevez, faites-moi vite signe, que je l'installe enfin dans le coin enchanté qui l'attend, aux abords de ma forêt.

1. Mouvement d'émancipation des nains de jardin, Historique de Catherine S.



Recette

Ketchup à la rhubarbe

- 8 tasses de rhubarbe coupée avec pelure (peut-être de la rhubarbe congelée de l'été dernier)
- 3 tasses d'oignons hachés
- 2 tasses de vinaigre
- 4 tasses de cassonade
- 1 c. à thé d'épices à marinades
- sel

Faire cuire le tout environ 1 h ou jusqu'à ce qu'il ne reste plus de liquide à la surface. Mettre en pots pendant que le mélange est encore chaud et bien fermer.

Accompagne très bien le gibier, mais se consomme tout aussi bien comme un ketchup traditionnel. J'ai fait la recette à l'automne et c'est succulent.

Louise Boissonnault

Satisfait, un peu, beaucoup, j'aimerais bien, je suggère, etc.

Par Louise Boissonnault

Au printemps dernier, vous receviez un questionnaire pour nous faire connaître votre niveau de satisfaction, vos commentaires et suggestions concernant *La Clé fleurie* et les activités de la Société. C'est avec beaucoup de plaisir que je vous en transmets ici les résultats. Vingt-neuf questionnaires ont été remplis, représentant 44 membres (certaines familles comptent plus d'un membre). Pour ce qui est de *La Clé fleurie*, 99 % des répondants sont, en tout, très satisfaits. Quant à votre satisfaction en regard des activités offertes par la Société, elle est de 98 %.

Vous avez émis des commentaires très positifs et formulé plusieurs suggestions, notamment : poursuivre et favoriser les achats à prix modique, publier des recettes de pesto et autres qui mettent en valeur les récoltes de nos jardins, organiser des échanges de semis, de boutures, de bulbes, de végétaux... Le tout a été transmis au conseil d'administration. En ce qui concerne les suggestions pour le journal, vous remarquerez que certaines sont déjà actualisées dans la présente parution, telles que les références à des sites Internet intéressants ainsi qu'un club d'échanges. Nous tenterons graduellement de faire en sorte que le journal réponde de mieux en mieux à vos attentes.

Remerciements à tous les membres qui ont répondu à notre appel.

Club d'échanges

Ça coûte pas cher et ça rapporte du vert

Par Louise Boissonnault

Cette nouvelle chronique figurera régulièrement dans *La Clé fleurie* aussi longtemps que vous l'utiliserez. Nous réserverons un espace pour permettre aux membres qui le désirent d'échanger des produits horticoles, par exemple des boutures, graines, végétaux, bulbes, etc.

La façon de faire est simple. Pour être cité dans la prochaine chronique (mai 2005), vous me

faites parvenir vos noms, numéro de téléphone et ce que vous voulez échanger avec le plus de précisions possible, tout en étant concis. En d'autres mots : « Ce qui se conçoit clairement s'énonce simplement et les mots pour le dire viennent aisément. » Veuillez me faire parvenir vos messages par courrier électronique, avant la mi-avril, à l'adresse sui-vante :

garrot@sympatico.ca

*Bienvenue à tous !
La survie de cette chronique vous appartient.*

L'agenda

Le mercredi 5 janvier 2005, 19 h 30
Soirée d'information et d'inscription
Maison de la culture,
378, rue Principale, Lachute
Entrée libre

Attention !
Les membres ayant déjà suivi le cours Aménagement paysager 1 peuvent le reprendre à moitié prix.
Le cours commence le 11 janvier 2005, au Centre Le Florès.
Pour renseignements, communiquer avec Nicole Cayer

COURS 2005

Vivaces herbacées – 45 heures
Les lundis, 10 janvier au 18 avril 2005,
19 h à 22 h
Salle Louis-Renaud (Saint-Philippe)
270, rte du Canton (rte 148)
Cours modulaire

Aménagement paysager I – 30 heures
Les mardis, 11 janvier au 15 mars 2005,
19 h à 22 h
Centre Le Florès, 390, av. Bethany, Lachute
Préalable exigé : Horticulture II
Prix : 105 \$ membre - 120 \$ non-membre

Fines herbes et épices – 15 heures
Les jeudis, 17 mars au 14 avril 2005,
19 h à 22 h
Salle Louis-Renaud (Saint-Philippe)
270, rte du Canton (rte 148)
Prix : 60 \$ membre - 75 \$ non-membre

CONFÉRENCES 2005

À la Maison de la culture,
378, rue Principale, Lachute

Les palmiers et les hommes
Par Laurence Lebrun
Le mercredi 23 février 2005, 19 h 30

Les plantes de bruyère
Par Suzanne Hardy
Le mercredi 30 mars 2005, 19 h 30

Atelier : construction de jardins d'eau
Par Robert Lapalme
Le samedi 16 avril 2005,
de 9 h à 16 h
Centre Le Florès, 390, av. Bethany, Lachute
Prix : à déterminer, réservation

*Pour renseignements
Communiquer avec Claude Gagnon*

Avis aux voyageurs
Denise Mainville a déjà planifié les voyages de l'été prochain.
Vous recevrez un envoi spécial à ce sujet dès janvier.

Rédaction :
Louise Boissonnault :
courriel : garrot@sympatico.ca

Pierrette Caron :

François Jobin :
courriel : frs.jobin@vl.videotron.ca

Denise Richer :
courriel : denise_richer@hotmail.com

Site Internet : www.sha.qc.ca

